

La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Collectif moitié moitié moitié
*Histoires sans gloire et
pratiquement sans péril pour
4 voix sur pente raide*

Dossier de presse



Collectif moitié moitié moitié (CH)

Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide

Premier projet du collectif moitié moitié moitié, *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide* est une pièce combinant matériaux puisés dans l'imaginaire de la montagne et pratique du chant à quatre voix. Se jouant d'un regard traditionnel et pittoresque, nos joyeux lurons se lancent dans une suite de tableaux rocambolesques et exposent avec légèreté et humour un patriotisme surabondant. Peu à peu, un récit émerge et remue : des chants entrecoupés d'accès de folie bovine, une balade touristique qui ne se termine pas comme prévu, des histoires peuplées de fantômes, d'esprits, de revenants. Sans décor ni accessoires superflus, le collectif créé en 2016 et réunissant quatre comédiens de la Manufacture tutoie les sommets par sa simplicité et son honnêteté. Que la montagne est belle !

Théâtre

Un accueil en coréalisation avec le TO – Théâtre de L'Orangerie

Collectif moitié moitié moitié

Conception, mise en scène et jeu
Cécile Goussard, Adrien Mani, Matteo Prandi, Marie Ripoll

Costumes

Augustin Rolland

Coach vocal et regard

François Renou

Lumières et technique

Guillaume Gex

Production, communication et administration

Jeanne Quattropani

Coproduction

Collectif moitié moitié moitié, TLH –
Sierre – Théâtre Les Halles

Soutiens

Ville de Lausanne (création et tournée),
Loterie Romande, Fondation Ernst
Göhner, Pourcent culturel Migros,
Fondation Engelberts, ALJF

Remerciements

Théâtre 2.21, Petithéâtre de Sion,
Oriental-Vevey

facebook.com/moitiemoitiemoitie/

Informations pratiques

Me 2 sept	21:00	Sa 5 sept	21:00
Je 3 sept	19:00	Di 6 sept	18:00
Ve 4 sept	19:00	Lu 7 sept	21:00

TO – Théâtre de l'Orangerie
Quai Gustave-Ador 66C / 1207 Genève

Durée : 60'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



Origine du projet

Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour quatre voix sur pente raide

L'univers

Les contes et les chants montagnards nous intéressent en premier lieu car ils sont peuplés de fantômes, d'esprits, de monstres, aussi bien que de bergers et de grands-mères. Ils nous parlent de la solitude et de la recherche de la communauté, de la relation aux ancêtres et aux traditions, des peurs, de la mort : d'un soi qui tente de frayer son existence dans l'immensité de l'espace et du temps.

Notre lien à celui-ci

Les histoires dont nous nous inspirons nous paraissent ridicules et sublimes à la fois, elles nous font rire et nous sidèrent. C'est cet univers que nous désirons mettre en jeu, en le bousculant, en le mettant en question, en le réactualisant : en quoi ces matériaux sont-ils encore importants ? Que peut-on en faire ? A qui laisse-t-on le pouvoir de les exploiter, et à quelles fins ?

La temporalité

Ces histoires (sans gloire) émergent au moment du crépuscule, passage du visible à l'invisible, entre chien et loup. Au moment où la nuit et la peur commencent à nous encercler. C'est à cette heure que les Hommes se réunissaient pour se raconter des choses et chanter des chansons, chanter vers l'autre versant de la vallée, affronter leurs peurs, repousser l'étreinte de l'obscurité.

Aujourd'hui encore, c'est à cette heure que les spectacles commencent et nous travaillons donc à placer notre pièce sur ce modèle : *faire ensemble* au moment où la nuit cultive la solitude.

La pièce

Le dispositif

Le spectacle débute par l'entrée en scène de quatre choristes sur un plateau totalement nu. Ils entonnent quelques chansons de l'Abbé Bovet (célèbre auteur-compositeur suisse de chants choraux), puis la nuit qui tombe fait petit à petit dégénérer le récital. Les chants et leurs paroles, prises au sérieux, transportent les choristes vers un espace à haute altitude, mystérieux et déroutant. En suivant ces chants « à la lettre », en leur conférant la puissance du premier degré (que se passe-t-il si l'on écoute réellement la destruction du chalet « là-haut, sur la montagne » ?), nous nous amusons à emmener le public dans un imaginaire plus surprenant et féroce qu'attendu.

Le récital dégénère donc et c'est la pièce toute entière qui s'étiole, se dilate dans le temps, dans l'espace et dans l'imaginaire. Construite comme une succession de tableaux liés entre eux par une logique plus impressionniste que narrative, elle donne un « sentiment de la montagne ». D'un tableau à l'autre, nous glissons entre différents niveaux de réalité : un récital de chant, un troupeau de moutons, un chalet hanté... Toujours avec une question posée au public et aux partenaires : *faisons-nous toujours ensemble ?*

Le collectif et le public

Mettre en commun chant à quatre voix et sentiment de montagne n'est pas anodin lors d'un premier projet collectif. Les univers mobilisés questionnent très directement le fait de faire groupe, en le mettant « pratiquement » en péril. Chanter à quatre voix implique bien entendu de travailler sur le rapport entre sa propre voix et celle du groupe, tout comme commencer une première création collective implique un équilibre entre aspirations personnelles et univers commun. Mais partir en montagne ne se fait généralement pas seul....

Une tension comparable apparaît avec le public lors de nos glissements d'un univers à l'autre : si nous allons trop loin dans la mise en péril des codes établis, si nous « tirons trop sur la corde », est-ce que le public embarque et embrasse une forme de croyance joyeuse à ce que nous proposons ? C'est justement ces moments qui frôlent avec la rupture qui créent des appels d'air, des vertiges auxquels nous entraînons le public jusqu'au fond de la nuit et au sommet des cimes.

Biographies

Le collectif moitié moitié moitié

Le Collectif moitié moitié moitié initie une démarche de travail singulière basée sur une recherche du présent du plateau, du chant et de leurs possibles dialogues. Ce qui les a réunis pendant leurs études à la Manufacture (Lausanne), c'est leur goût pour le ringard, le kitsch et l'incongru, et l'envie de dégager l'aspect drôle, poétique et métaphysique des choses plus triviales. Ces aspirations communes, la complémentarité de leurs parcours et l'organisation horizontale de leur travail constituent pour eux des moteurs de création.

Cécile Goussard

Grandi à Annecy, pays de la montagne, famille de randonneurs. Licence d'études théâtrales à l'Université Lyon II, chant lyrique au Conservatoire de Lyon, découverte des collines un peu plates des Monts d'or. Entre à la Manufacture, re-montagne.

A pleuré deux fois : en découvrant *Marthaler, Meine Faire Dame* et en écoutant *O comme Opéra* de Deleuze.

A pique-niqué au sommet du Toubkal (4167m) en 2013.

Matteo Prandi

Enfance au Locle, face au Jura. Le seul à avoir grandi dans la montagne. Vertige, malgré des origines favorables : père du Piémont, mère des Asturies. Beaucoup de musique de chambre et Master en neurosciences.

Rêve de mettre en scène un orchestre symphonique dans un spectacle humoristique.

A gravi une échelle (2m) durant ses études à la Manufacture.

Adrien Mani

Famille de Lausannois qui se sont toujours rêvés montagnards. Chalet. Toujours voulu être chanteur. Impro. Histoire des religions et études tibétaines aux Universités de Lausanne et Katmandou. Finalement comédien à la Manufacture.

Découvre Thom Luz un samedi après-midi.

S'est tordu la cheville dans le passage du Shingo La (5091m) en 2006.

Marie Ripoll

Grandi à Marseille, dans les calanques, avec un piano. Niveau d'altitude zéro. Dans ses yeux, la montagne a la beauté de l'inconnu. Master de gestion à Paris. Tour Eiffel (324m). Puis, enfin, Manufacture, elle aussi. A chanté au Pop'in à Paris lors des « open mic » des dimanches soirs, entre 2011 et 2012.

A regardé le soleil se lever au sommet du Grand Veymont (2341m) en 1997.

Presse Extraits

« (...) La pièce, si elle demande une attention particulière de la part du spectateur pour en saisir toutes les subtilités cachées dans les paroles des chansons, demeure une ode poignante au régionalisme et à une tradition culturelle qui traverse les âges. L'ouïe et la vue sont tour à tour mises à contribution, jusqu'à ce que le spectateur se retrouve plongé dans le noir face à une silencieuse constellation d'étoiles, mimée par des lampes de poche. Et si le rythme semble s'essouffler en fin de pièce, c'est parce que l'on brûle de féliciter ce quatuor qui a su créer, par l'intensité du chant et la complicité du jeu, un lien entre le public, la scène et les montagnes ancestrales. »

Brice Torriani, *L'Atelier critique*, juin 2019

« (...) Spectacle porté uniquement par la voix et la présence des comédiens, sans décor ni accessoires superflus, il apporte un souffle de fraîcheur par sa simplicité et son honnêteté. C'est une bouffée de vie que nous offre le collectif, qui réussit à incarner plusieurs images en même temps et créer des liens improbables et pourtant très forts. Les histoires, contes et chansons de ce folklore si particulier résonnent avec les plus grands récits qui régissent nos imaginaires : la mort, la vieillesse, la solitude s'entrecroisent sans jamais s'imposer, sans tomber dans la mélancolie. C'est dans une indéniable bonne humeur que l'on ressort du spectacle, ragaillardie de s'être senti.e chez soi au milieu de ces histoires escarpées. »

Lena Rossel, *L'Atelier critique*, juin 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

